



Kimchi Overdose

*Un zine qui parle de plein de trucs
et sort à peu près chaque mois*

Kimchi Overdose est un zine écrit, mis en page et imprimé par Martin Lafréchoux.

Créé en 2016, il paraissait à l'origine une fois par an. Y étaient rassemblés des fragments et ébauches issus de mes deux projets d'alors, l'atelier de sérigraphie Cœur de Toner et le site web nologos.net.

Le zine a été relancé en 2021 sous un nouveau format. Désormais chaque numéro aborde un thème différent, et fonctionne indépendamment des autres. Six à dix livraisons paraissent chaque année.

Le format et les techniques d'impression et de reliure utilisées varient d'un numéro à l'autre.



2. Les vraies questions

Le format le plus fréquent est le A5, mais il varie du A3 au A8 en fonction du contenu : les grands formats se prêtent aux expérimentations graphiques ou aux textes amples, en plusieurs parties ; les A6 sont faits pour être avalés d'une traite ; les microzines fonctionnent comme de petits objets.

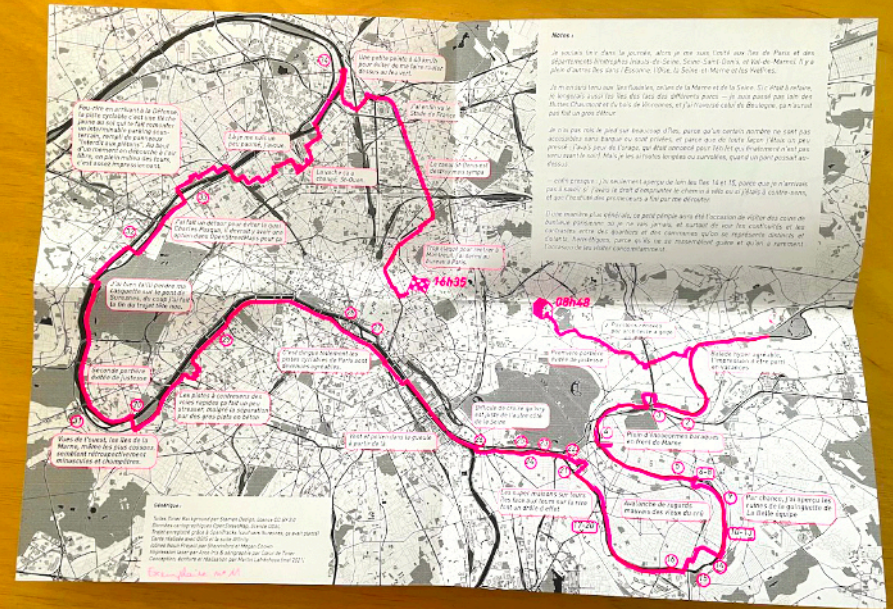
Quelques invariants permettent de conserver une identité cohérente : format paysage avec reliure par le haut, logo très présent en couverture, même grille typographique et police de caractères.

La promesse au lecteur : le contenu sera une surprise, mais la voix qui raconte sera chaque fois la même.

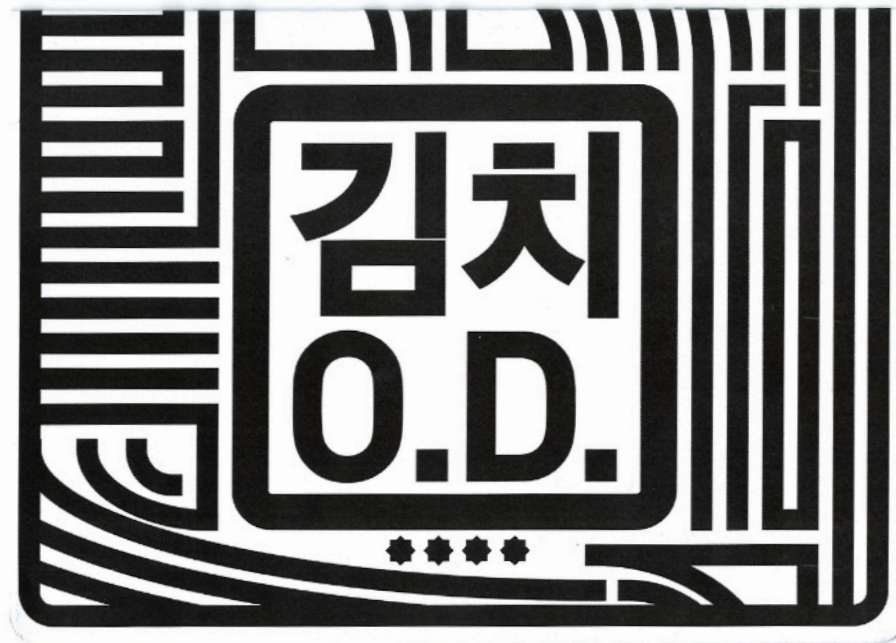


J'emploie des techniques de fabrication traditionnellement lo-fi (photocopieur, sérigraphie sur matériel DIY, découpeuse laser bricolée, façonnage entièrement manuel...), mais de manière à obtenir un rendu propre et géométrique, qui évoque plutôt le graphisme numérique.

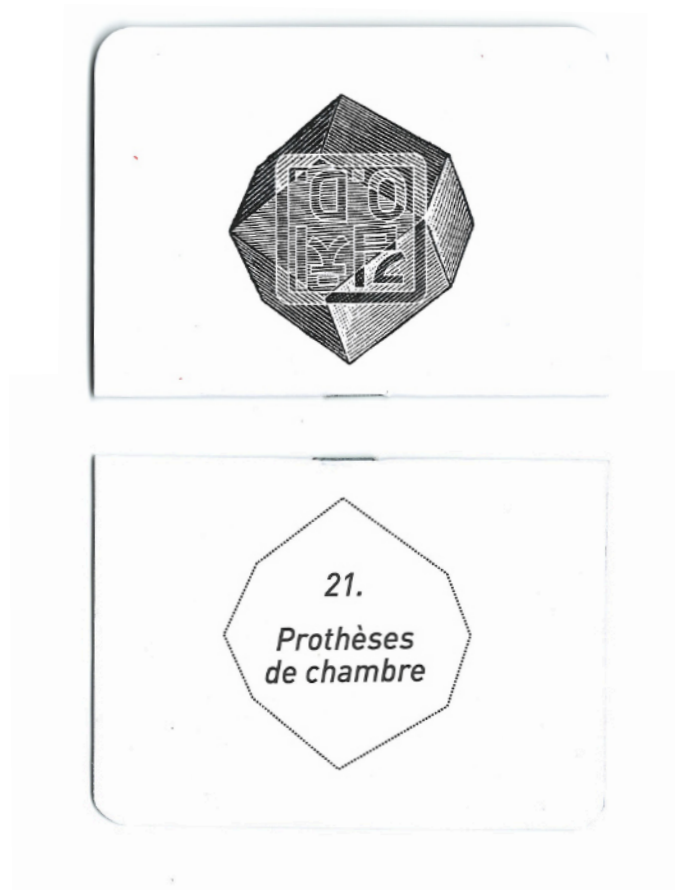
L'héritage punk est présent dans la préférence donnée aux couleurs fluo pour les numéros sérigraphiés.



L'impression laser produit des noirs très denses avec une définition inégalée, que j'associe à des trames originales pour en tirer le maximum.



Les couvertures jouent sur le recto-verso. Grâce aux coins arrondis, elles permettent de signaler le sens de lecture inhabituel.



Le façonnage entièrement manuel permet un travail sur le papier comme matériau et l'emploi de différents modes de reliure : pliage, agrafes, dos carré-collé.

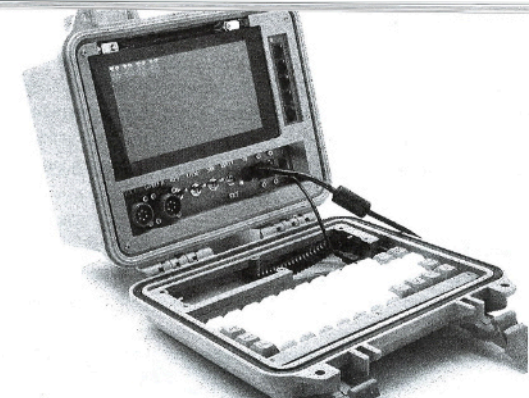


Les coins arrondis du zine rappellent aussi les fenêtres d'un système d'exploitation informatique. Les pages ne sont pas numérotées, et la reliure par le haut produit un défilement vertical du texte, comme dans un navigateur.

Les formats A4 et A5 sont prévus pour une lecture assis à une table, les A6 se tiennent à une main, comme un smartphone.



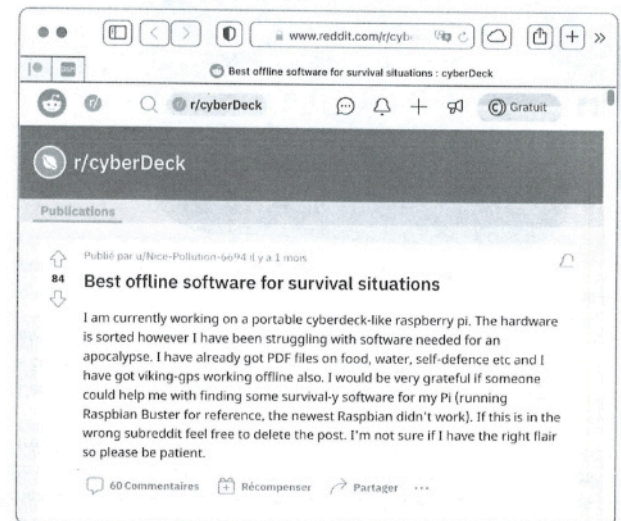
5.



Le plus symptomatique, c'est qu'aucun d'entre nous ne semble prêt à abandonner l'idée que notre salut viendra du hardware.

Il y a les collapsos qui se construisent des parodies d'ordinateurs militaires, des sortes de mallettes de survie étanches avec des boutons et des diodes partout, mais une fois que c'est fini ils se demandent à quoi ça va bien pouvoir servir — les discussions sont hilarantes parce que c'est ce qui revient toujours, «Hyper classe ! Et tu t'en sers pour quoi ? — Euh ben c'est un terminal et ça fait joli et puis je fais du rétrogaming».

On espère qu'en faisant advenir les accessoires des films futuristes de notre enfance, nous deviendrons leurs héros.



Best offline software for survival situations
reddit.com/r/cyberDeck/comments/tdcbap/
best_offline_software_for_survival_situations/

La mise en page est discrète et au service du texte.

Les techniques d'impression et particularités de façonnage sont choisies en fonction de la thématique et du contenu du numéro — une couverture découpée au laser, où le logo et le visuel sont évidés, répond à des textes parlant de la difficulté à exprimer les choses importantes.



13. *Le parfum de l'indicible*



3.

À la sortie de l'expo Berline de Bruyckere il y avait une salle présentant les techniques et matériaux utilisés par l'artiste, avec des photos de son atelier (mais qui ne montraient pas sa horde d'assistants) et des échantillons qu'on avait le droit de toucher (mais personne n'osait le faire)

Ensuite, dans une ultime petite salle, on pouvait s'asseoir pour regarder un court film où l'artiste parlait de son travail et de l'exposition. Au moment où je suis arrivé, elle était en train de dire que c'était normal de ne pas savoir si on avait aimé ou non, de ne pas savoir si on avait quelque chose à en dire ou non, et c'était plaisant car son regard était sage mais doux, et son ton très maternel, très rassurant.

Je pense désormais que toute exposition d'art contemporain devrait inclure ces deux éléments, une matériauthèque et une absolution préventive du visiteur par l'artiste.

Parmi les thématiques récurrentes : les cartes, la représentation visuelle du temps et des itinéraires de vie, la circularité.

Céphalonie → Patras

J'avais un plan pas possible pour ma dernière journée. Je voulais prendre un bus pour Poros (1) la veille au soir, puis le bateau pour Kyllini (2) à 5h30 du matin, puis faire 75 bornes à vélo jusqu'à Patras (3). Heureusement que ça a foiré.

À la place j'ai pris un bateau direct, où j'ai croisé un ultime marin bourru mais fan de mon vélo, et où j'ai eu du temps pour écrire en regardant la mer.

Je n'ai eu qu'une après-midi à Patras.

En descendant du bateau je me suis retrouvé sur la première piste cyclable que je voyais depuis Paris, et j'ai tâché d'en profiter. Franchement elle était pas mal, elle longeait tout le front de mer, en site propre et tout, avec quelques interruptions mais on va pas chipoter. Et heureusement qu'elle était là, parce que le bateau qui devait me ramener en Italie partait d'un autre port que celui où j'avais débarqué, c'était à 4 km de là, 4 km que je n'aurais pas aimé faire à pied vu le cagnard.

[C'est sans doute ma névrose qui parle mais j'étais content aussi de changer de port, ça m'allait mieux que de faire demi-tour. J'ai farouchement besoin que mon itinéraire soit, autant que possible, une boucle plutôt qu'un aller-retour.]

Je me suis un peu promené en attendant ce dernier bateau, et j'ai fini échouer dans un bar assez chic donnant sur une marina, bar que j'ai préféré à ses voisins parce qu'il y avait beaucoup moins de monde, que je pouvais surveiller l'endroit où j'avais attaché mon vélo, et surtout parce qu'il s'appelait **Pas mal**, en français dans le texte, ce qui m'a beaucoup amusé.

2. Explorateurs

+ Je me dis : imagine l'itinéraire sans le fond de carte, juste une ligne, dont les méandres et la longueur suffiraient à raconter l'histoire, avec peut-être seulement quelques indications glanées dans OSM pour légender les endroits qui paraissent importants ou qui semblent constituer des étapes, des points d'ancre, ou des changements de direction.

+ Ensuite on redresse légèrement cet itinéraire pour le linéariser, comme un plan de bus RATP

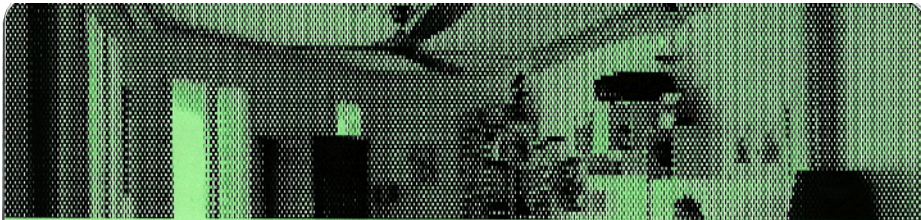
• Parce que dans la vie, on s'en fait d'aller vers le Nord

+ Eh bien figurez-vous que je suis tombé sur une carte qui ressemblait ***exactement*** à ce que je m'imaginais : un itinéraire sur un fond de carte quasiment vide, hormis quelques annotations et détails stylisés. C'était la Carte itinéraire du voyage de M. Caillié à Jenné et à Temboctou rédigée d'après le Journal du voyageur par M. Lomard. Publiée en 1830, la carte a été établie par un géographe (Edme-François Lomard) à partir du journal de voyage d'un explorateur / touriste / colon (René Caillié), qui avait parcouru l'Afrique de l'Ouest (à peu près la Mauritanie et le Mali actuels), entre 1824 et 1828.

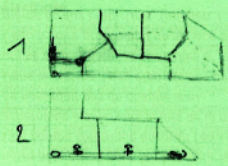
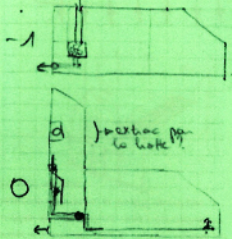
+ Cette carte n'est pas un épiphénomène : la carte-itinéraire, plus ou moins comme je me l'imaginais, c'est ***exactement*** la manière dont tous les explorateurs coloniaux cartographiaient l'Afrique au XIXe, au retour de leurs expéditions. Le géographe lit patiemment le journal et essaie d'en retranscrire le contenu le plus fidèlement possible en dessinant un plan, comme s'il lisait un livre dont vous êtes le héros.

+ Évidemment ça me pose un peu question : j'étais tout fier de mon idée mais en plus de n'être pas neuve, elle appartient à l'imaginaire le plus colonial et à sa figure la plus dégueulasse : l'explorateur. Est-ce que je vois la vie comme une vaste terra incognita à conquérir ? Est-ce que j'ai envie d'être photographié avec ma boîte fermement posée sur la dépouille de la vie ? Merde alors.

J'aime aussi employer un ton personnel et léger pour rendre plus digestes des thématiques pas forcément très pop à première vue : architecture et habitat, écologie, ordinateur et réseaux, art contemporain.



- À l'intérieur on a des ventilateurs partout. J'en ai acheté de petits sur batterie pour les enfants, qui peuvent se suspendre ou se poser ou se monter sur des pieds d'appareil photo, et puis un énorme pour le plafond du salon, qui ressemble à une grosse hélice d'avion.
- Et honnêtement avec tout ça, l'isolation et l'ombre et les persiennes et les ventilateurs, la chaleur nous épargne relativement. Par contre, à rester ainsi calfeutrés les jours de canicule, notre problème devient de *renouveler* l'air. Il faudrait pouvoir ouvrir les fenêtres toute la nuit, or c'est impossible à cause du bruit de la circulation et des cambrioleurs.
- Évidemment la solution ce serait qu'il y ait moins de voitures et de pauvreté, mais en attendant les khmers verts on n'a pas le choix, il faudrait mécaniser.
- Il nous faudrait une VMC, peut-être double-flux, mais à faire poser c'est méga-cher, et j'ai l'impression que ça ne correspondrait pas vraiment à nos besoins. Donc je regarde comment font les gens qui font eux-mêmes, je passe mes nuits à lire des récits épiques sur d'obscurs forums.



C'est à la fois low-tech et à la pointe — les seuls systèmes un peu sérieux qu'on trouve dans cette vaine-là servent à refroidir des data centers — et ça c'est des gens avec des besoins de refroidissement conséquents, pour dire le moins, et qui sont price-conscious.



- Ça fait un an que je fais des croquis, je suis toujours pas certain de la meilleure manière de procéder, même si désormais, en théorie au moins, je sais tout sur le routage et le dimensionnement des conduits, les moyens de les empêcher de siffler et de transmettre les bruits d'une pièce à l'autre, la fabrication d'échangeurs de chaleur, le calcul des débits d'air.
- Pour cette année c'est mort, mais j'aimerais bien avoir un truc fonctionnel l'été prochain.
- De toute façon c'est clair que ça va m'occuper pendant des années. On peut rajouter des tonnes d'options, genre du refroidissement adiabatique indirect. C'est tout simple : quand on fait passer de l'air chaud au travers d'un truc gorgé d'eau, ça produit de l'air plus humide et plus froid. La ruse c'est que, de manière contre-intuitive, tu peux refroidir l'air que tu t'apprêtes à faire sortir du bâtiment, juste avant l'échange de chaleur. Du coup tu éjectes de l'air chaud et humide et tu fais entrer de l'air frais et sec.
- Encore plus bricolo-expérimental : j'ai aussi vu un Australien qui fait couler de l'eau sur sa toiture, pile à la tombée de la nuit. Alors du coup j'ai un plan avec une citerne souple dans le vide sanitaire sous ma cuisine, pour récupérer de l'eau de pluie, et puis une pompe qui arrosera mes serres plates et mes barrières végétales, et pourquoi pas le toit aussi.

1. Les usines superposées

Au début des années 1960, Montreuil est une ville en transition. La construction des cités et grands ensembles a déjà commencé dans les quartiers les plus dégradés, proches de Paris, mais le haut de la ville est peu urbanisé : seuls quelques pavillons ont poussé au milieu des carrières et des fours à plâtre. Il y a toujours des parcelles horticoles et agricoles un peu partout (le site où sera finalement construit Mozinor, par exemple, était un verger de pommiers).



La petite industrie, qui faisait travailler beaucoup de Montreuillois, périclité. Un tiers des emplois de la ville disparaît en quelques années. La municipalité (communiste) doit réagir. L'architecte Claude Le Goas, militant communiste et urbaniste conseil de la ville de Montreuil depuis 1958, est partisan d'une politique ambitieuse de développement urbain. Il propose en 1965 de créer une zone industrielle dans le Haut-Montreuil, à proximité d'une bretelle d'autoroute en construction qui doit relier l'A3 à l'A4.

Certains zines sont imprimés en couleur quand le sujet s'y prête. L'impression laser couleur a quelque chose du grain baveux des VHS et je l'utilise souvent pour parler de films.



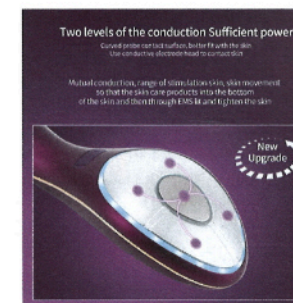
Le livre (2010) : c'est la suite de *Moins que Zéro*. On en retrouve tous les personnages, et tout le monde bosse plus ou moins dans le cinéma — Clay est scénariste et n'a plus guère d'ambiguïté morale (c'est un sociopathe complet), Julian est devenu une sorte de maquereau de luxe qui prostitue des acteurs qui galèrent, Rip est un baron de la drogue qui a abusé de la chirurgie esthétique, etc.

Le film : le bouquin hurle qu'il veut devenir un film — allant jusqu'à intégrer l'existence du premier film à sa diégèse. Et ça aurait pu se faire, c'est juste que le timing n'a pas été le bon. En 2010 on était déjà bien entré dans l'ère du grand recyclage, mais il restait des vieux trucs corrects qu'on pouvait encore traire, donc faire une suite à un film aussi naze et peu connu que *Moins que zéro* ne devait pas être sembler prioritaire.

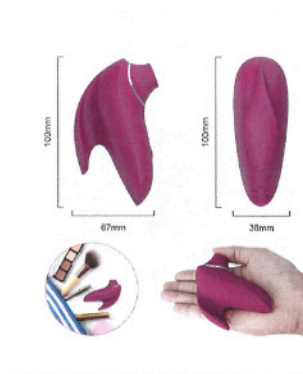
Andrew McCarthy, qui avait disparu des radars depuis 20 ans, a bien essayé de rameuter James Spader et Jamie Gertz et Downey Jr. pour qu'ils remplissent tous ensemble, mais le temps qu'Hollywood en arrive à racler tellement les fonds de tiroir



Dans la mesure du possible, tout a un microprocesseur, une batterie et un écran, éventuellement un moteur. Si c'est possible d'avoir une version inutilement complexe et électronique d'un outil ou d'un objet usuel, c'est sûr qu'elle sera là, dans douze variations à peu près indistinguables.



Le corollaire c'est qu'il y a plein d'objets, surtout dans la catégorie beauté-santé-forme, dont il est très difficile de déterminer s'il s'agit d'un sextoy ou non. Souvent la question est double : qu'est-ce que ça peut bien être si ce n'est pas un sextoy ? Mais si c'en est un, comment diable s'en sert-on ?



Le contenu du zine s'articule et se mélange aussi avec mon travail de traducteur et de journaliste.



6. Quelques-unes de ces punchlines finalement coupées au montage :

+ Pendant que les riches vont chercher chez Emmaüs de quoi transmuter les affaires des pauvres en ironie chic, les anciens clients de Cop.Copine s'achètent du vieux Comme Des Garçons sur Vinted pour continuer à croire qu'ils appartiennent à la classe moyenne (comme sous-louer leur appartement sur AirBnB leur permet de continuer à payer les loyers délirants des métropoles). On leur dit que c'est écolo pour les féliciter et les empêcher de se considérer comme des déclassés (de la même manière, la tiny house est une version genfripiée du bidonville)

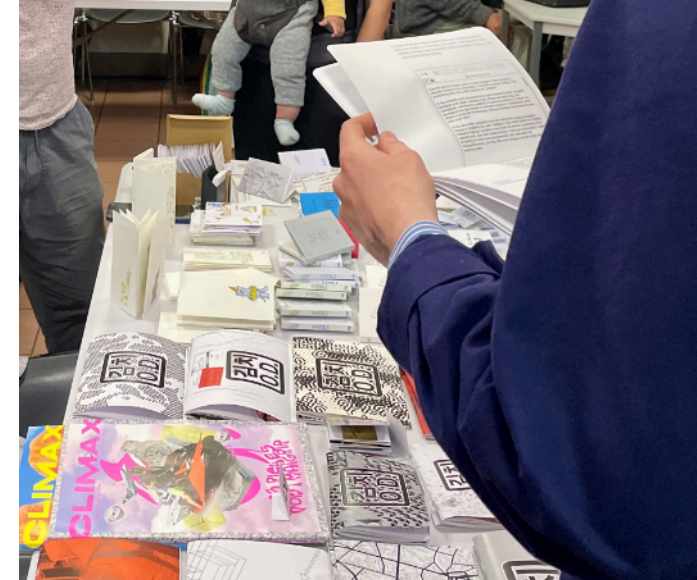
*Le making-of dans Kimchi Overdose vol. 17
(avril 2023)*

L'article dans Climax n°3 (mai 2023)



La diffusion est majoritairement assurée par abonnement, ainsi qu'en librairie spécialisée et sur des festivals et évènements.

Une boutique en ligne permet d'acheter les anciens numéros.

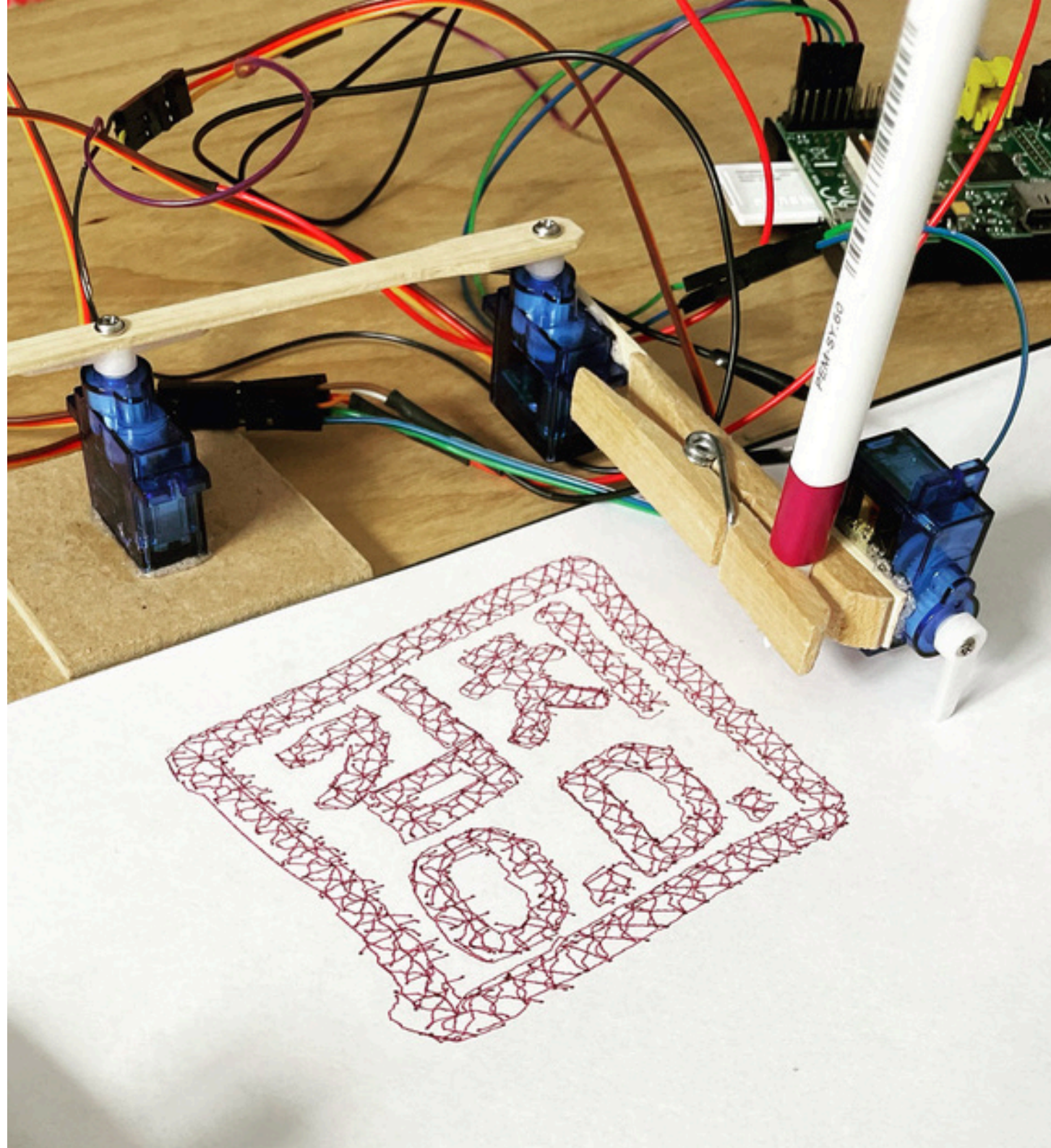


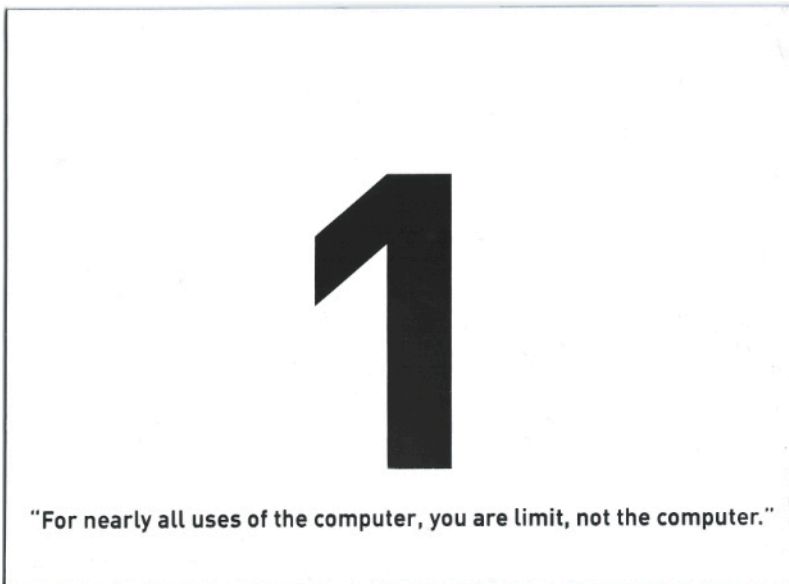
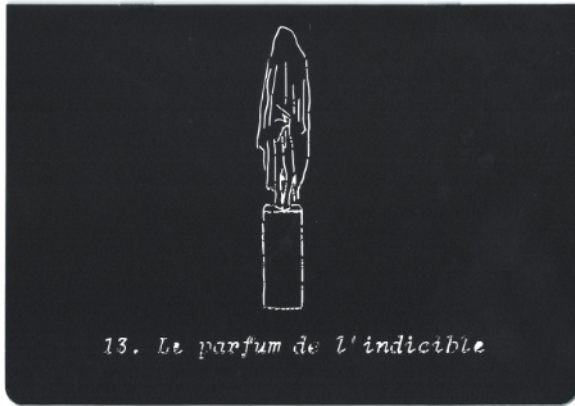
*Au Bremer Zine Festival (Brême),
à une journée de soutien au
Fanzinarium (Paris), et chez Disparate
(Bordeaux)*



Pour 2024, j'ai le projet de réaliser des numéros spéciaux en itinérance.

L'idée est de travailler sur place et « en direct », en écrivant sur le vif puis en imprimant avec du matériel facilement transportable et capable de fonctionner sur batterie (imprimante thermique, plotter).





martin@absolument-tout.net



[@kimchi_od](https://www.instagram.com/kimchi_od)



absolument-tout.net/boutique/